

Tout pour réussir... sauf un projet

JEUNESSE Une fondation aide les jeunes adultes « aisés » qui ne trouvent pas leur voie

► La Fondation Benoît accompagne les 18-35 ans en panne de projet... et leurs parents !

► Le public cible est constitué de jeunes plutôt aisés.

Et quoi, parce qu'on a un père PDG, on devrait forcément savoir où on veut aller ? Parce qu'on est d'une classe sociale aisée, on devrait avoir la réponse à toutes nos questions ? Je n'ai pas honte de dire que je fais partie de ceux qui ont besoin d'être aidés. »

Le père de Gauthier, 24 ans, n'est pas PDG. Mais le message est clair. Et résume en quelques lignes le leitmotiv de la Fondation Benoît. « C'en est presque politiquement incorrect d'aider ces jeunes-là », admet Annick d'Ursel, la présidente de l'association, qui évoque le cliché de la « pauvre petite fille riche ». « Nous ne voulons pas nous substituer aux pouvoirs publics, explique la responsable. Il est normal que l'Etat ne vienne pas en aide à ces jeunes qui ne sont pas dans le besoin, il y a d'autres priorités. » Car la Fondation l'assume : oui, elle vise les jeunes adultes entre 18 et 35 ans provenant principalement de milieux aisés. Des jeunes qui, malgré le subside des parents, un niveau de vie élevé, une certaine éducation culturelle et l'accès à des études universitaires, patinent. Echouent. Peinent à trouver leur voie.

Gauthier était de ceux-là. Après des primaires et des humanités déjà chaotiques, il tente une année de droit « pour le prestige », admet-il aujourd'hui. Il s'inscrit ensuite en comptabilité « parce que mes parents m'avaient dit que je ne partirais pas en vacances si je n'étais pas réinscrit quelque part et que, comme

j'avais eu de l'éco en humanités, je devrais faire ça ». Une « décision absurde », dit-il : il déteste la comptabilité. Deuxième échec. Gauthier se lance alors pour trois années de cours du soir en immobilier... une option qui ne lui correspond pas plus et se termine par un renvoi de son stage : « ça a été un choc : mon ancien boss a réussi à me persuader que j'étais le dernier des abrutis. Je ne sortais plus de chez moi, je ne voyais plus personne. Pendant toutes ces années, en fait, je m'en foutais complètement de mes études, j'allais au cours mais sans aucune idée de réussite. Je n'avais pas d'objectif. Je subissais. »

C'est un flyer à la pharmacie qui lui fait connaître la Fondation Benoît. Il a rapidement un rendez-vous avec la psychologue de l'association, Dominique Van Meste. « Elle a pris le temps de me connaître, en me laissant parler sans directement me poser des questions du type "qu'est-ce que tu veux faire plus tard ?" ». La mission première de cette fondation privée, qui, en 6 ans, a déjà suivi quelque 500 situations, est en effet d'être un lieu d'écoute : ni vraiment une thérapie psy, ni un coaching pro. « Je les aide à sortir de l'immobilisme », explique la psychologue. Il ne s'agit pas de construire un projet professionnel directement, mais de les remettre dans une disposition qui leur permet de savoir ce qu'ils veulent ».

Mais la Fondation ne s'adresse pas qu'aux jeunes. Elle peut aussi aider les parents. D'ailleurs, le plus souvent, ce sont eux qui prennent le premier contact : « Les parents sont très inquiets et ont beaucoup de questions sans savoir où trouver des réponses », explique Annick d'Ursel, « Que dois-je faire ? Jusqu'où l'aider ? Dois-je lui couper les vivres ? » Les consultations, entièrement gratuites et

illimitées dans le temps, sont donc fréquentées à la fois par des jeunes, des parents et, parfois, les deux en même temps. La Fondation finance aussi des projets qui se présentent comme des alternatives aux études pour ces jeunes en suspens : projet théâtral, travail à la ferme, etc.

En avril, Gauthier a commencé une formation en électromécanique. « L'unif, ce n'était pas pour moi. Maintenant, quand je termine une pièce, je ressens une satisfaction personnelle que je ne connaissais plus. J'ai repris goût à la réussite », conclut-il sereinement. ■

ELODIE BLOGIE

www.fondationbenoit.be ; 02/375.23.08.

LA VIE DE LA VIE

Trois conseils aux parents

► **Lâcher prise !** C'est le conseil numéro 1 de Dominique Van Meste. « Se mettre en retrait, tout en restant soutenant ». Plus facile à dire qu'à faire, « surtout pour les mères »...

► **Faire une pause.** « Tu passes d'abord tes examens », « Tu dois t'inscrire quelque part avant septembre ». Parfois, Dominique n'hésite pas à dire stop ! Arrêter les études un moment, c'est aussi arrêter la pression. Pour prendre le temps de savoir ce qu'on veut.

► **Trouver une activité commune.** Les relations familiales peuvent vite se réduire à des repas dont la première question est toujours « et tes études ? ». Dominique propose parfois de trouver une activité à faire ensemble. Même si c'est simplement faire les courses...

E.B.L.